

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TANZAÏ ET NEADARNÉ

COLLÉ, CHARLES

Tragi-comédie — 1777

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

NEADARNÉ	31 répliques
LA FÉE MOUSTACHE	29 répliques
SAUGRENUTIO	17 répliques
TANZAÏ	12 répliques
LE GÉNIE JONQUILLE	11 répliques
AZORT	2 répliques

Personnages muets & suite : GARDES, EUNUQUES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

TANZAÏ ET NEADARNÉ	5
--------------------------	---

TANZAÏ ET NEADARNÉ

SCÈNE PREMIÈRE

Neadarné, Moustache, ayant une longue moustache à la Chinoise, du côté gauche.

NEADARNÉ (*embrassant Moustache*)

Quoi ! Moustache en ces lieux ! Moustache à Chéchian !

MOUSTACHE

Je m'arrache aujourd'hui des bras de Cormoran
Belle Neadarné. Deux fois la nuit obscure,
Aux plaisirs de l'Amour, a livré la Nature,
Depuis qu'ayant quitté Jonquille et ses États,
Vous rendez Tanzaï maître de vos appas.
Depuis ce temps, moi-même, à mon Amant rendue.
Moi-même, en d'autres lieux, par l'Amour retenue,
Je n'ai pu vous revoir ; je n'ai pu m'informer
Si Tanzaï, jaloux, facile à s'alarmer,
Ombrageux, et craignant le malheur qu'on lui cache
N'aurait point pénétré le secret de Moustache.
Sans avoir de soupçons, le Prince a-t-il goûté
Le fantasque plaisir de la difficulté ?

5

10

NEADARNÉ

Hélas !

15

MOUSTACHE

Vous soupirez ! Eh quoi ! Ma chère fille,
Son esprit forme-t-il des doutes sur Jonquille ?
Ah ! parlez ; mon secret manque-t-il son effet ?
En a-t-il fait assez ?

NEADARNÉ

Il n'en a que trop fait.
Mais que dis-je, grands Dieux ! Il serait trop injuste
D'accuser de mes maux, votre secret auguste.
Ma rechute est la suite, et l'effet du courroux
De l'affreuse Concombre ; et voilà de ses coups
Hélas ! Votre secret, me laissant accessible,
Me rendait difficile, et non pas impossible ;
C'est cette Fée....

20

25

MOUSTACHE *(interrompant)*

Eh non, non, c'est que du secret
Vous avez fait, Princesse, un usage indiscret.
Voilà comme aux excès notre sexe se porte ;
Ah ! Vous en aurez pris la dose un peu trop forte.

30

NEADARNÉ

Madame, il est bien vrai ; car d'abord je fus bien ;
Je tentai d'être mieux, et je devins à rien.

MOUSTACHE

Quelle fureur !

NEADARNÉ

Oui. Mais la couche nuptiale, 35
Jamais à deux époux fut-elle aussi fatale !
La nuit de mon hymen, une fée en courroux
Attache une écumoire à mon illustre époux ;
Il voyage, il guérit ; à mon tour je suis nulle ;
L'on m'envoie à Jonquille, un Prince sans scrupule, 40
Qui, malgré les raisons que je pus lui donner,
Obtient... d'horreur encor l'on m'en voit frissonner...

TANZAÏ

Après cela, l'on croit être désenchantée...
Moins que jamais. Ah ! Suis-je assez persécutée !

MOUSTACHE

Retournez au Génie une seconde fois, 45
Pour lui, pour Tanzaï, pour vous, pour tous les trois ;
J'ajoute encor, pour moi ; j'y suis intéressée :
La barbe, en notre sexe, est toujours déplacée :
La mienne doit tomber ; ils me l'ont prédit tous ;
Oui, si Jonquille encor peut triompher de vous, 50
L'arrêt du destin veut que ma longue Moustache
À son second triomphe, aussitôt se détache.

NEADARNÉ

Il me faut donc encor manquer à mon époux ?
Vous l'exigez, Madame, et le Génie, et vous ;

L'amour et l'amitié ; contre moi tout conspire. 55
 Jonquille est en ces lieux puisqu'il faut vous le dire :
 Invisible pour tous, il ne cherché que moi ;
 Son amour veut me voir trahir encor ma foi ;
 Il sait ma faute, il veut en tirer avantage.
 Cruel Amour ! Peux-tu pouffer plus loin ta rage ! 60
 J'adore Tanzaï, Jonquille est mon vainqueur ;
 L'un a séduit mes sens ; l'autre a touché mon coeur ;
 Pareille ardeur, pour l'un et pour l'autre, m'enflamme ;
 Entre ces deux Héros, se partage mon âme ;
 Ils m'ont fait éprouver que l'on peut, à la fois, 65
 En aimer deux sans peine....

MOUSTACHE *(interrompant)*

On peut en aimer trois,
 Madame ; et quelquefois, a-t-on bien à combattre,
 Pour s'en tenir à trois, et n'en pas aimer quatre.

NEADARNÉ

Je sais que l'on le peut ; que l'usage est pour nous ; 70
 Mais, ma vertu me parle en faveur d'un époux ;
 Neadarné d'abord ne s'est que trop prêtée
 À la nécessité d'être désenchantée ;
 J'y pliai ma pudeur, quand du charme détruit
 Je crus que Tanzaï recueillerait le fruit ; 75
 Je frémis du moyen ; mais la vertu sévère
 Le vit, le toléra comme un mal nécessaire.
 Ciel ! Il ne l'était pas, je l'éprouve.... Ah, je dois
 Implorer le Grand-Prêtre une seconde fois ;
 Mon honneur le demande, il y va de ma gloire ; 80
 s'il refusa d'abord de lâcher l'écumoire,
 Voyant les maux constants dont m'accable le fort,
 Sur ses dégoûts, sans doute, il va faire un effort.

Je l'ai mandé. Bientôt il doit ici se rendre.

MOUSTACHE

De Saugrénutio que pouvez-vous attendre ? - 85
Connaissez ce mortel, à qui vous vous flattez
De faire à vos désirs plier les volontés :
Hautain, brave, insolent, chargé de ridicules ;
Séducteur adoré de cent femmes crédules ;
À leurs soins prévenants, ce fat accoutumé, 90
D'amour-propre, et d'amour doublement consumé,
Croira pouvoir vous mettre au rang de ses conquêtes.
Il se croit, à la Cour, fait pour tourner les têtes.
Pour son individu, plein de soins révoltants ;
Épris de fa figure, amoureux de ses dents ; 95
Petit-maître indécent, affichant tous les vices,
Ne cachant point ses goûts pour des beautés novices ;
Buveur ;... trichant au jeu, qu'il aime avec fureur ;
Chansonnier scandaleux ; spinosiste, jureur ;
Un tel homme peut-il !... Mais, Tanzaï s'avance. 100

NEADARNÉ

Ô Ciel ! Mon coeur se serre encore en sa présence.

SCÈNE II

Tanzaï, Neadarné, Moustache.

TANZAI *(tenant à la main une Ecumoire d'or, enrichie de diamants)*

Ah, Madame ! Plaignez un malheureux époux,
Qui ne peut vivre, hélas ! Avec vous, ni sans vous !
Absent de vos beaux yeux, je languis, je soupire ;

Votre présence ensuite ajoute à mon martyre.
Hélas ! Nouveau Tantale, au milieu des plaisirs,
Embrassé, consumé, dévoré de désirs,
Se peut-il que l'Amour, sans frémir, me contemple !
Que ce Dieu me repousse, et me ferme son Temple !

105

(Ici Moustache se retourne pour rire.)

NEADARNÉ

Eh ! Quels sont ces plaisirs que vous regrettez tant,
Prince on jouit de tous quand le coeur est content.
Qu'a-t-on à désirer, quand tous deux l'on s'adore ?
Est-il quelqu'autre bien, d'autres plaisirs encore ?
Eh quoi ! ceux qu'avec moi vous cherchez vainement,
Peuvent-ils s'égalier à ceux du sentiment ?
À cette volupté, dont s'enivrent deux âmes,
Que l'amour embrasa de ses plus pures flammes ?
Que sont après cela, pour des coeurs délicats,
Ces vains plaisirs des sens, que je ne connais pas.

110

115

TANZAÏ

Si vous les connaissiez, vertueuse Princesse,
Ah ! Si de ces plaisirs vous ressentiez l'ivresse !
Ce tumulte des sens, et ces douces langueurs ;
Ces transports, ce délire, et ces tendres fureurs ;
Ces soupirs enflammés, et ce désordre extrême,
Ces doux égarements, cet oubli de soi-même,
Vous avoueriez alors que vos plaisirs du coeur
N'approcheront jamais....

120

125

NEADARNÉ

Je ne l'avouerais pas.

Arrêtez ! Non, seigneur,

TANZAI

Ah ! Voilà bien la preuve
Que ma PrinceSse encor n'en a pas fait l'épreuve.
Sa pudeur ignorante, et sa simplicité
Préfèrent le fantôme à la réalité.

130

NEADARNÉ

Oui, Seigneur. Rappelez ce funeste voyage
Où chez Jonquille, allant mendier un outrage
Par la voix de l'Oracle, on m'imposa la loi
De céder au Génie, et de trahir ma foi ;
Vous-même y consentiez. Mais ma délicatesse,
Aux seuls plaisirs du coeur réduisant ma tendresse,
Et rebutant Jonquille, et ses soins indécents
A renoncé, pour vous, à vos plaisirs des sens.

135

140

MOUSTACHE

Quelle rare vertu !

(Il lui baise la main.)

TANZAI

Quelle vertu cruelle !
J'ai seul, peut-être, au monde, une femme fidèle;
Et c'est pour mon tourment ! Ah, Princesse !

145

NEADARNÉ

Quel destin !
Ah ! Seigneur,

TANZAÏ *(lui rebaisant la main)*

Quel supplice, idole de mon coeur !

MOUSTACHE

Quel[le] position !

TANZAÏ *(un peu à part)*

Quel état ! Et que faire ?

150

MOUSTACHE *(bas à Neadarné)*

C'est à Jonquille seul, à vous tirer d'affaire.

TANZAÏ

C'est au Grand-Prêtre seul, à changer notre sort ;
Il peut opter des deux : l'écumoire ou la mort,

MOUSTACHE

L'Oracle, contre lui, défend la violence.
Où la force nous manque, employons la prudence,
Seigneur. De ce courroux, tous les éclats sont vains ;
Confiez l'écumoire à mes heureuses mains ;
Je ne réponds de rien ; mais, en douceur, peut-être,
Pourrai-je, à la lécher résoudre le Grand-Prêtre.

155

(Il sort.)

TANZAÏ *(lui donnant l'Ecumoire)*

La voici. J'imagine en ce moment encor
Un supplice, pour lui, plus cruel que la mort ;

160

Je vais en ordonner l'appareil redoutable.

SCÈNE III

Neadarné, Moustache.

MOUSTACHE

Je connais le Grand-Prêtre il est inébranlable.
Le Prince aura beau faire, il vous faudra toujours,
De l'amoureux Jonquille accepter les secours ;
Jonquille doit tout faire ; et Tanzaï doit croire
Que tout, malgré cela, se fait par l'écumoire.
C'est pour en imposer à votre époux...

165

(Jonquille paraît subitement dans un nuage.)

NEADARNÉ

Hélas !
Que vois-je ! C'est Jonquille ! Ah ! Ne me quittez pas.

170

SCÈNE IV

Jonquille, Neadarné, Moustache.

JONQUILLE *(tendrement)*

Qu'on ne vous quitte pas ! Ah, Princesse ! Ah ; Moustache !

MOUSTACHE *(voulant se retirer)*

Madame, permettez...

NEADARNÉ

Demeure, ou je me fâche.

MOUSTACHE *(faisant encore quelques pas)*

Non, je me retirais.

NEADARNÉ

Ah ! Restez, ou je sors.

175

JONQUILLE *(tendrement)*

Que craignez-vous ?

NEADARNÉ

Je crains mon coeur, et vos transports.

JONQUILLE

Ah ! Pénétré, pour vous, de l'amour le plus tendre,
À ces précautions je devais peu m'attendre ;
D'autant moins, qu'apprenant votre nouveau malheur,
Je laisse en mon Palais trente femmes d'honneur,
Qui, gémissant du mal qui cause votre peine,
Attendent pour guérir que je les entreprenne

180

NEADARNÉ *(l'interrompant)*

Honteuse préférence !

JONQUILLE

Eh ! Voilà donc le prix

185

De l'amour violent dont mon coeur est épris !
Quoi ! Lorsqu'à cet amour tout autre intérêt cède,
Vous évitez....

NEADARNÉ (*l'interrompant*)

Seigneur n'avez-vous qu'un remède ?

JONQUILLE

Non, cruelle ; à ce seul mon pouvoir se restreint.
Vous êtes la première encore qui s'en plaint.

190

MOUSTACHE

Quand il est présenté par l'amant le plus tendre,
Quel remède est plus doux, et plus facile à prendre ?

NEADARNÉ

Et moi, je le déteste. Et jamais mon honneur,
Mon devoir, mon époux, mes serments, ma pudeur,
Ma vertu, la décence....

195

JONQUILLE (*interrompant*)

Ah ! De mots, Madame, que
Qui sont vides de sens, qui n'offrent rien à l'âme,
Que le confus amas de préjugés bourgeois,
Qu'un siècle philosophe a proscrit tant de fois !

200

MOUSTACHE

Que d'esprit ! Quel génie !

JONQUILLE

Ah, divine Princesse !
Sachez, sans vous parler ici de ma tendresse,
Que si ce n'est par moi que le charme est rompu,
À Saugrénutio l'honneur en sera dû ;
C'est l'arrêt du Destin, notre souverain maître.
Décidez ; choisissez Jonquille, ou le Grand-Prêtre.

205

NEADARNÉ

Ce monstre ! Un prêtre à moi ! Plutôt cent fois mourir !
Par un autre que vous je ne pourrais guérir,
Je le sens ; mais, Seigneur, quoique je vous adore,
Plus haut que mon amour, ma vertu parle encore.

210

JONQUILLE

Ah ! Vous ne m'aimez plus.

NEADARNÉ

Ingrat, jamais un cœur
N'a ressenti, peut-être, une aussi vive ardeur !

JONQUILLE *(très tendrement)*

Eh bien, fi vous m'aimez, dès que la nuit plus sombre
Aux larcins des Amants aura prêté son ombre,
Trouvez-vous, mais sans suite, au bosquet d'Actéon ;
Me le promettez-vous ?

215

NEADARNÉ *(nonchalamment et comme quelqu'un qui cède)*

Mais, non, Seigneur ; mais non,

(Il rentre dans son nuage, qui remonte.)

JONQUILLE

Du ton, dont ma Princesse, en ce moment, prononce,
J'attends dans le bosquet sa dernière réponse.

220

NEADARNÉ

Il disparaît... Seigneur.... il croit que je me rends.

SCÈNE V

Neadarné, Moustache.

MOUSTACHE

Madame, Madame, Occupez- vous de soins tout différents ;
Le jour tombe, et la nuit ramenant les étoiles,
Bientôt, sur le bosquet doit étendre ses voiles,
Le Prince est au Conseil, qui doit durer longtemps ;
Allez, ne perdez pas ces gracieux instants ;
Et mettez Tanzaï, ce soir même, à portée
De vous trouver, Princesse, en plein désenchantée.

225

NEADARNÉ

Non Moustache ; attendons... du Ministre des Dieux
J'ose espérer encore... Il paraît en ces lieux.
Oubliant contre lui tous mes sujets de plainte,
Caressons son orgueil, et sa vanité sainte.

230

SCÈNE VI

Saugrenutio, Neadarné, Moustache.

NEADARNÉ

Jeune et tendre Pontife, honneur de nos Autels,
Divinité sur terre, accordée aux mortels, 235
Trésor d'humanité, source de bienfaisance,
De mon néant total vous avez connaissance ;
Vous savez mon histoire, et comment le Destin
Fit, en Neadarné, ce changement soudain. -
Concevez cet état ; il est dur par lui-même ; 240
Mais il devient affreux, auprès de ce qu'on aime ;
Oui, près de Tanzaï, que je viens de revoir,
J'éprouve un sentiment, qui tient du désespoir ;
Terminez des tourments plus grands qu'on ne peut croire,
Et par pitié, Seigneur, essayez l'écumoire. 245

SAUGRENUTIO

Ah, Madame ! Eh mes dents ? Cessez de vous flatter
Qu'à cette indignité je puisse me prêter.
Je me souviens du jour, où votre époux farouche
D'un Grand-Prêtre, aux autels, voulut forcer la bouche ;
Où sa main sacrilège, au gré de sa fureur, 250
Tenta de m'arracher et les dents et l'honneur ;
Ainsi, bien loin...

NEADARNÉ

Arrête. Une Princesse fière ;
Pour te fléchir, cruel, descend à la prière.
Elle aurait pu te perdre ; arbitre de ton sort, 255
Le Prince t'eût, sans moi, fait traîner à la mort...

SAUGRENUTIO (*interrompant*)

L'Oracle à Tanzaï défend la violence ;
D'ailleurs, à quoi sert-elle en pareille occurrence,
Madame ? Et, remontant à ces temps orageux,
Quel fruit en ont tiré les Princes, ses aïeux ? 260
Combien de sang verSé, pour le cul d'une pie,
Que forçait d'adorer un novateur impie ?
L'exil et les prisons, un peuple massacré,
Ont-il pu soutenir le potiron sacré ?
L'on a rougi de sang ces fertiles contrées, 265
Pour l'abolissement des moustaches carrées.
Qu'a-t-on gagné ? Malgré des décrets odieux,
Le Prêtre conserva sa moustache et ses Dieux.

MOUSTACHE

Il le faut avouer ; oui, votre Révérence
Eût bien raison d'abord de faire résistance ; 270
Car, suivant le décret, c'était peu de lécher
Le fatal instrument ; il fallait l'emboucher ;
Mais, aujourd'hui, Seigneur, quoi ! Le Destin demande
Que vous léchiez un peu..... La faveur n'est pas grande.

SAUGRENUTIO (*outré de colère*)

Corbieu, Mademoiselle !... Ah ! Princesse, pardon ; 275
Je jure... Mais aussi, pourquoi me vexe-t-on ?

NEADARNÉ

Ah jurez ; mais léchez.

SAUGRENUTIO (*d'un ton radouci*)

Mais c'est vision pure,
Qui fait à l'écumoire attacher votre cure,
Madame. Elle dépend d'un service d'ami. 280
Tenez ; je ne fais point les choses à demi ;
Confiez-vous à moi.... Quoi ! Pour cette vétille,
Eussiez-vous dû si loin aller chercher Jonquille ?
Je ne suis point Génie... et si, sans me flatter
Mon pouvoir suffira pour vous désenchanter ; 285
Je détruirai le charme, en dépit de l'Oracle.
d'un air galant et presque tendre.
Déjà vos yeux, sur moi, commencent le miracle.

NEADARNÉ (*allant à un coin du Théâtre*)

Ah Ciel ! Ah, juste Ciel !

MOUSTACHE (*allant à l'autre coin*)

Ah, Dieux ! Ah, justes Dieux! 290

SAUGRENUTIO

Pourriez-vous rejeter mes soins officieux ?
Ici silence et regards méprisants de Neadarné.
Ah, Princesse ! Malgré votre silence injuste,
Malgré ce fier mépris, malgré cet air auguste,
L'espoir de vous guérir, chez moi, n'est point tombé ; 295
J'ose y prétendre encor....

NEADARNÉ (*avec toute la dignité du tragique*)

Sortez, Monsieur l'Abbé.

SAUGRENUTIO *(sans se déconcerter)*

Madame se méprend : votre Altesse plaisante !
Ce propos-là s'adresse à votre confidente ;
Et la bonne Moustache eût dû, tout aussitôt.
Faites à ce badinage, entendre à demi-mot.

300

MOUSTACHE

Quelle horreur ! Quel Grand-Prêtre !

NEADARNÉ

Ah, ma mère !

MOUSTACHE

Ah, ma Fille !

SAUGRENUTIO *(à part, et rêvant)*

Poursuivrai-je ?

305

(Elle sort.)

NEADARNÉ *(bas à Moustache)*

Au bosquet, je vais trouver Jonquille ;
Oui, j'y vole. Et fi, c'est manquer à mon devoir
C'est, tu le vois, Moustache, un coup de désespoir.

SCÈNE VII

Saugrenutio, Moustache.

SAUGRENUTIO

La suivrai-je, Moustache ?

MOUSTACHE

Au courroux qui l'enflamme,
Reconnais sa vertu, sa pudeur...

310

SAUGRENUTIO *(interrompant)*

Eh ! Madame,
Sa pudeur, pour rougir, choisit mal ses instants ;
Et sa vertu, jamais n'agit qu'à contretemps ;
La bégueule héroïque, à Jonquille prêtée,
Aurait dû dans son île être désenchantée ;
Elle en revient, sans l'être. Aujourd'hui, je suis prêt,
Et m'offre à la servir, ici sans intérêt,
(Car vous devez sentir, mes précieuses Dames,
Que ce n'est ma foi pas que je manque de femmes) ;
C'est pour elle, et non pas pour moi, que je la veux ;
Et mon zèle est payé d'un mépris dédaigneux !

315

320

MOUSTACHE

Elle a tort, en effet ! Contre vous se défendre ?
À vos grâces, Seigneur, elle devait le rendre.
Mais, dis, Pontife impur ; quand elle se rendrait,
Crois- tu qu'à ton aspect le charme cesserait ?
Le Destin t'a-t-il fait pour forcer ces obstacles ?
D'un Grand-Prêtre, dis-moi, sont-ce là les miracles ?

325

SAUGRENUTIO

Oui, c'est à nos pareils, Madame, c'est à nous,
Que l'Amour tout-puissant, réserve ces grands coups.
Décidez la Princesse. Et chez moi, j'ose croire,
Qu'elle trouvera moins, mais mieux que l'écumoire.

330

MOUSTACHE

Seigneur, parlons raison, et ne plaisantons pas.
Le Prince au désespoir, jure votre trépas.
Si vous ne léchez point, la mort la plus cruelle,
Le vengera bientôt....

335

SAUGRENUTIO

Eh bien, Mademoiselle,
Quoi ! N'est-ce que cela ? Je ne crains point la mort ;
Je mourrai ; gaîment même....

MOUSTACHE

Eh ! Que nous veut Azort ?

340

SAUGRENUTIO *(se renfrognant)*

Quoi ! Cet homme de sang, suivi de satellites ?
Mourons ; je lis ma mort dans ses yeux hypocrites.

SCÈNE VIII

Azort, Moustache, Saugrenutio.

AZORT *(lui présentant un papier d'un air respectueux)*

La mort ? Oh non, Seigneur ; c'est bien pis que cela.

Lisez, en frémissant, l'ordre affreux que voilà.

(Ici les eunuques noirs, et la suite d'Azort s'avancent, avec des instruments qui jouent le commencement de l'air de Polyphème, dans Acis et Galathée ; et cette symphonie est coupée de même, par des sifflets de Chaudronniers. Il faut que cela soit très court.)

SAUGRENUTIO *(lisant)*

« Il faut, Pontife, ou lécher l'écumoire,

345

Ou que dans l'instant même, Azort vous livre aux mains

De ces Artistes inhumains,

Qui font perdre, en ces lieux, le nom d'homme aux humains.

Si vous léchez, comme j'aime à le croire,

Je vous fais Grand-Viéleux, et Patriarche.

350

Item,

De cent Vierges d'abord, je vous forme un

Harem ;

Vous en aurez encor vingt autres en réserve.

Bref, sans entrer dans le détail,

355

Il faut que le sérail vous serve,

Ou que vous serviez au sérail. »

MOUSTACHE

Qu'entends-je ?

SAUGRENUTIO

Je frémis.

AZORT *(toujours avec le même respect)*

Ces instruments sinistres,
Ces lugubres clameurs, annoncent les ministres
Des vengeances du Prince ; et ces gens à talents
Qui peuplent les sérails d'eunuques noirs et blancs.
Vous permettrez, Seigneur. Approchez.

360

(Les Instruments recommencent.)

SAUGRENUTIO

Arrêtez.
Ah, barbares !

365

MOUSTACHE

Suspendez ces cruelles fanfares.
Eh bien ? Elle lui présente l'écumoire.

*(Dans le moment qu'il lèche, le tonnerre se fait entendre, et le nuage de Jon-
quille remonte à la sphère du feu.)*

(Il continue.)

SAUGRENUTIO *(la prenant)*

Donnez. La mort n'était rien à mes yeux.
Mais vivre, pour traîner son opprobre en tous lieux !
Eh ! Comment reparaître, après, devant des femmes ?
J'eusse bravé le fer, le poison et les flammes...
Ils m'ont pris par mon faible ; et je lèche. -

370

Grands Dieux !

Vengez-vous vos autels sur ces audacieux ?

375

Gronderiez-vous en vain ? Non, sans doute ; la foudre

A tombé sur le Prince, et l'a réduit en poudre.

(Ici la Moustache de la Fée se détache d'elle même ; et elle la fait voir.)

MOUSTACHE

Au contraire, il jouit d'un bonheur accompli

Ma Moustache est tombée, et l'Oracle est rempli.

Ce jour, pour vous, seigneur, est un jour plein de gloire ;

380

Quels biens vous amenez en léchant l'écumoire !

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Tanzay, Saugrenutio, Moustache, suite.

TANZAI

Que ne vous dois-je pas, Pontife auguste et saint !

Des ornements sacrés que votre front soit ceint.

Je vous fais Patriarche ; et qu'un sérail soulage

Les soins et les travaux où votre état engage.

385

MOUSTACHE

Mais, Prince, apprenez-nous....

TANZAI *(interrompant)*

Madame, en ces jardins,

Portant ma rêverie et mes pas incertains,

Au bosquet d'Actéon j'ai trouvé ma Princesse

Seule ; et qu'avait conduite en ce lieu sa tendresse.

390

Les Dieux, m'a-t-elle dit, dans un rêve charmant.
 Viennent de m'annoncer mon désenchantement;
 Pendant un court sommeil, à vos transports livrée,
 De volupté, d'amour, de plaisir enivrée,
 Tous mes sens... À ces mots, qu'à l'instant j'interromps, 395
 Par des discours plus vifs et des effets plus prompts,
 J'entreprends, et je crains ; mais un coup de tonnerre,
 Par le seul mouvement d'une peur salutaire,
 M'a fait rompre le charme ; et passant mes désirs,
 M'a conduit, non sans peine, au comble des plaisirs. 400
 C'était l'instant, sans doute, ou léchant l'écumoire,
 Le Grand-Prêtre a, du Ciel, obtenu ma victoire.

SAUGRENUTIO (*secouant la tête*)

Seigneur, je le veux bien ; mais j'ai fait en ce cas,
 Un assez beau miracle auquel je ne crois pas.

(*Tanzaï s'en va d'un côté, et Saugrenutio de l'autre.*)

TANZAI

Allez, Pontife, allez ; que vos saintes prières, 405
 Pour moi, rendent aux Dieux les grâces coutumières;
 Tandis que plein d'amour, je vole en ce moment
 Rejoindre ma Princesse, en son appartement.

MOUSTACHE (*feule*)

Jonquille en a, je vois passé fa fantaisie ;
 Tanzaï n'en sait rien ; c'est un coup de Génie. - 410
 Mais, en si peu de temps, comment ?... Je vois comment ;
 C'est qu'ils étaient tous deux pressés du dénouement.